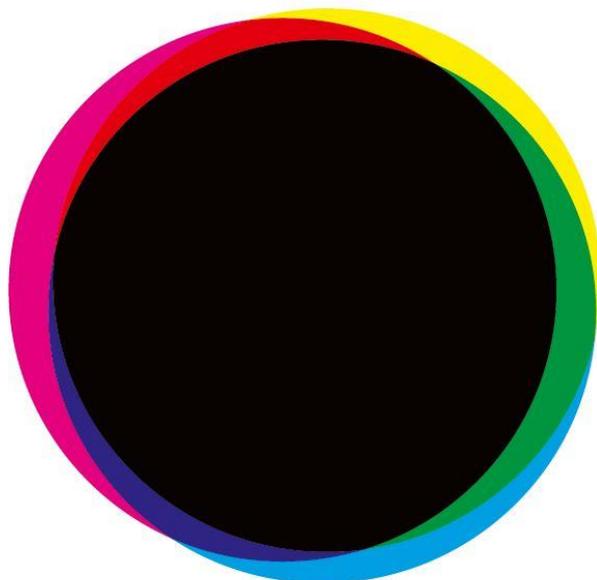


Communiqué de presse – janvier 2020

Exposition temporaire

LOUVRE

Lens



**SOLEILS
NOIRS
EXPOSITION**
25 MARS - 13 JUILLET 2020

Poétique et sensorielle, l'exposition offre une rencontre inédite avec 180 chefs-d'œuvre croisant les époques et les disciplines. Près de 75 ans après l'exposition mythique *Le Noir est une couleur*, elle propose de plonger dans l'observation fascinante de cette tonalité au symbolisme pluriel dans les arts occidentaux, de l'antiquité à nos jours. Couleur du paradoxe, le noir est-il une absence de lumière, un vide, une somme réjouissante de toutes les couleurs, un éblouissement ?

D'emblée, l'exposition immerge le visiteur dans une expérience du noir familière grâce aux représentations artistiques de thématiques omniprésentes dans l'histoire de l'art, comme la nuit et son ciel noir. À la fois couleur de tous les commencements, de l'infini, de l'intemporel mais aussi celle de la mort et de l'ignorance, le noir forme un élément structurant mais ambigu de la représentation du sacré. Il suscite la crainte comme la fascination, tous deux ferments du sentiment mélancolique cher aux artistes pour révéler dans leurs créations la beauté et la sensualité de cette couleur.

Le noir devient ainsi la couleur emblématique des modernités industrielle et esthétique. Empreint d'une dimension sociale forte, symbole de puissance, couleur de l'élégance comme de l'austérité, le noir répond à des codes dont s'emparent la mode et les artistes.

Au fil du 20^e siècle, il s'affranchit au point de devenir une substance plastique sans cesse interrogée, comme en témoignent aujourd'hui les œuvres de Pierre Soulages. Inspirée du terril plat sur lequel repose le Louvre-Lens, l'exposition rend aussi hommage au passé minier dont les images sont dominées par le charbon et ses traces aux infinies nuances. Elle est l'occasion de célébrer la découverte de la première veine de charbon, il y a 300 ans, le 3 février 1720, à Fresnes-sur-Escaut dans les Hauts-de-France.

Entre peinture, mode, arts décoratifs, projections et installations, des œuvres de Botticelli, Véronèse, Velázquez, de Ribera, Delacroix, Courbet, Manet, Rodin à Kandinsky, Matisse, Malevitch, Reinhardt, Hirst, Soulages, avec des pièces des créateurs Jeanne Lanvin et Yohji Yamamoto, ainsi que des œuvres antiques de la Grèce ou de l'Égypte, *Soleils noirs* interroge les paradoxes du noir et les mille manières dont il a inspiré les artistes, de l'Antiquité à nos jours.

Crédit Agricole Mutuel Nord de France, grand mécène de l'exposition.

Commissariat : Marie Lavandier, conservateur général du patrimoine - directrice du Louvre-Lens, Juliette Guépratte, historienne de l'art - directrice de la stratégie - chargée de l'art contemporain au Louvre-Lens, et Luc Piralla, conservateur du patrimoine - directeur adjoint du Louvre-Lens, assistés d'Alexandre Estaquet-Legrand, chargé de recherches au Louvre-Lens.

Catalogue sous la direction de Marie Lavandier, Juliette Guépratte et Luc Piralla-Heng Vong.

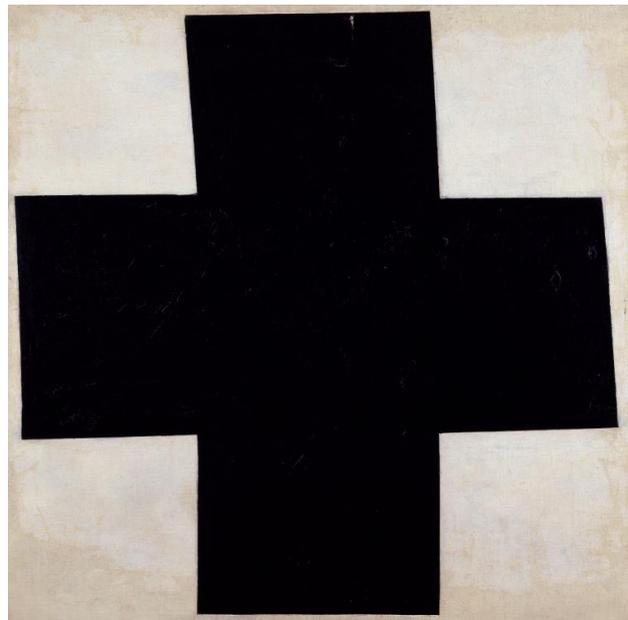
Coédition Lienart / Musée du Louvre-Lens

380 pages, environ 250 illustrations

Prix de vente 39 €



1



2

1 : *Portrait de Berthe Morisot à l'éventail*, Edouard MANET, 1874 © RMN-Grand Palais musée d'Orsay - Hervé Lewandowski

2 : *Croix [noire]*, Kasimir MALEVITCH, 1915 © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais - Philippe Migéat

Parcours de l'exposition

L'exposition plonge d'emblée le visiteur dans une **expérience du noir**. Omniprésent dans les phénomènes de la nature, le noir a nourri de tout temps les artistes, cherchant à retranscrire dans leurs œuvres cet éveil des sens.

Dès le 15^e siècle, la nuit devient un sujet de peinture à part entière. Les scènes de pénombre, en extérieur comme en intérieur, constituent un extraordinaire terrain d'expérimentation pour susciter des émotions – comme en témoigne la *Sonate au clair de lune* de **Benjamin Constant**, où l'artiste révèle le caractère énigmatique et impressionnant de l'un des plus grands génies de la musique, Beethoven, par une obscurité quasi-complète. Plus inquiétants ou exceptionnels, les orages et les eaux sombres sont d'autres motifs prompts à révéler la richesse du noir. De **Gustave Courbet** au vidéaste **Ange Leccia**, les artistes s'emparent de ces sujets pour exploiter les infinies nuances de cette couleur, dans des compositions qui attirent de façon magnétique le regard.

Absence de lumière née d'une source de lumière, l'ombre est la fondatrice mythique du dessin et devient chez certains artistes le cœur même de la toile. Le jeu entre noir et lumière les amènent à explorer un type de composition paradoxal, le contre-jour, permettant de questionner sa perception du monde – à l'instar de **Douglas Gordon** dans une série d'éclipses.



Le ruisseau du puits noir, Gustave COURBET, vers 1865 © Toulouse, musée des Augustins. Photo Daniel Martin



Saint Vincent, Théodule RIBOT (1823 ; 1891), Palais des Beaux-Arts - Lille © RMN-Grand Palais - Philippe Bernard

Le parcours explore également les rapports, structurants mais ambigus, entre **noir et sacré**. Communément associé aux enfers, depuis l'Antiquité et dans les différentes religions, le noir suscite la crainte et la fascination. Intimement lié à l'occulte et aux superstitions à partir du Moyen Âge, il prend place au sein d'un imaginaire occidental où s'épanouissent monstres et créatures diaboliques, qu'ont cherché à mettre en images les artistes – des gravures de **Félicien Rops** et araignées duveteuses d'**Odilon Redon** au monochrome composé de mouches du plasticien **Damien Hirst**. Mages, sorciers et épisodes sombres de chasses aux sorcières par l'Inquisition, ces figures imprègnent les Beaux-arts et la littérature jusqu'à aujourd'hui. On retrouve cette iconographie, au pouvoir obscur et envoûtant, chez **Eugène Delacroix** représentant *Macbeth consultant les sorcières* ou *Les Trois Sorcières* de **Johann Heinrich Füssli**.

Indissociable des réflexions sur la mort, la couleur noire est utilisée dans les œuvres traitant de sujets religieux pour représenter les « passions » ou encore des « vanités ». Par un usage sensible du clair-obscur, qui se développe au 17^e siècle, les artistes font émerger des ténèbres des corps souffrants et en restituent les atmosphères dramatiques. Dans une œuvre hommage, *La Pietà*, **Hyppolyte Flandrin** accentue l'intensité dramatique de son tableau, en représentant une mère presque sans visage, se détachant à peine du fond sombre de la toile, penchée sur le corps de son fils.

Le noir revêt une dimension sociale. Considéré comme couleur de la salissure et de la faute par les sociétés chrétiennes, le noir va progressivement changer de statut pour devenir un symbole de puissance. Le coût élevé des procédés de teinture qui se développent au 15^e siècle et permettent la création de textiles aux noirs éclatants en font un attribut réservé aux hautes strates de la société, qui n'hésitent pas à se faire portraiturer vêtues des étoffes les plus raffinées. Au 19^e et 20^e siècles, sous les doigts experts de grands couturiers comme **Jeanne Lanvin** ou encore **Yohji Yamamoto**, le noir acquiert ses titres de noblesse, avant de se diffuser à grande échelle et de devenir le symbole de l'élégance et de la modernité. Le noir des velours, satins et autres dentelles, qu'il soit représenté par les artistes comme **Edouard Manet** ou sublimé au travers de créations textiles, est un hommage chatoyant à l'éclat du coloris. À l'opposé du luxe des vêtements teints en noir, les peintres donnent aussi à voir la crasse qui noircit les haillons et la peau des nécessiteux. Alors que de profonds changements d'ordre politique affectent au 19^e siècle les classes sociales les plus vulnérables, le noir de la rue est choisi par les artistes pour montrer les aspects les plus crus des sociétés modernes et des catégories les plus défavorisées.

Le noir industriel trouve un écho particulier au Louvre-Lens, installé au cœur de l'ex-bassin minier. Le noir du charbon, emblématique de l'ère industrielle, marque les visages des mineurs et frappe l'imaginaire collectif. Ces travailleurs des profondeurs, souvent désignés par l'expression « gueules noires », deviennent iconiques de cette modernité. Avec son *Tas de charbon*, **Bernar Venet** fait sculpture de ce matériau ordinaire, directement déversé sur le sol, sans dimension ni forme spécifique.

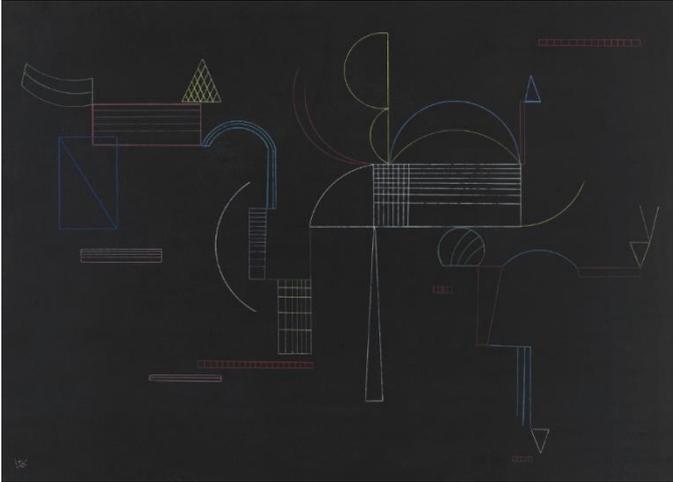
Les artistes appartenant au Nouveau réalisme, comme **César**, dans la seconde moitié du 20^e siècle, convoquent également les matières noires afin de révéler la poésie du monde moderne et témoigner d'une réalité nouvelle marquée du sceau de la consommation. Des artistes de l'*Arte Povera*, tel **Jannis Kounellis**, privilégient des matériaux humbles, organiques, qui rappellent l'homme à son histoire. Dans l'une de ses pièces, formant un épais matelas, des sacs en toile de jute aux noms de destinations lointaines sont empilés devant un mur peint en noir. Très présente dans l'œuvre de l'artiste, la couleur renvoie à la suie et au charbon, matériaux de la révolution industrielle des sociétés européennes du 20^e siècle.



La dame au gant, Carolus-Duran, 1869 © RMN-Grand Palais musée d'Orsay - Hervé Lewandowski



Sans titre, Jannis KOUNELLIS, 1985 © Ville de Grenoble, Musée de Grenoble. Photographie : Jean-Luc Lacroix © ADAGP



Von hier bis Dort, Vassily KANDINSKY, 1933 © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais - Philippe Migeat

La recherche du **noir pour le noir** anime le travail des artistes dès le début 20^e siècle. Bien que différentes symboliques soient attachées à cette couleur, les artistes ont su s'approprier les qualités propres au coloris pour en sublimer les textures et les différents effets au travers de compositions où seule la teinte semble se déployer. Le terme de **monochrome** est communément adopté pour désigner ces créations dominées par le noir. **Ad Reinhardt** propose une expérience de contemplation, proche de la méditation, dans ses *Ultimate Paintings*, « les dernières peintures que l'on peut peindre ».

Le noir se fait aussi **matière première** de la création des artistes, qui l'utilisent comme un écran duquel émergent les formes et les images. Céramique, gravure, impression, peinture : en soustrayant de la matière ou de la couleur à leur support d'expression, les artistes font du noir l'élément fondamental à l'existence de leurs œuvres.

Adoptant une **démarche radicale**, certains artistes comme **Kasimir Malevitch**, vont volontairement évacuer la narration et la figuration au profit de l'abstraction. Dans ces œuvres, le noir devient une substance sans cesse réinterrogée, utilisée pour son caractère symbolique autant que plastique.

Presque comme un parachèvement, les outrenoirs de **Pierre Soulages** déploient toute la richesse, les dualités et la complexité du noir.



Peinture 202 x 453 cm, 29 juin 1979, Pierre SOULAGES, huile sur toile, 1979 © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais Philippe Migeat © ADAGP, Paris

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition *Soleils noirs* du 25 mars au 13 juillet 2020

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi

Gratuit pour les - de 18 ans
18-25 ans : 5 € / tarif plein : 10 €

Louvre-Lens

99 rue Paul Bert
62300 Lens
T: +33 (0)3 21 18 62 62 / www.louvreens.fr

Retrouvez #LouvreLens et l'exposition
#expoSoleilsNoirs sur les réseaux sociaux

CONTACTS PRESSE

Presse régionale et presse belge

Muriel Defives
T : +33 (0)3 21 18 62 13 / P : +33 (0)6 81 73 58 59
muriel.defives@louvreens.fr

Camille Klein
T : +33 (0)3 21 18 62 06 / P : +33 (0)6 79 02 10 66
camille.klein@louvreens.fr

Presse nationale et internationale

Alexis Grégorat
Agence Claudine Colin Communication
T : +33 (0)1 42 72 60 01 / P : +33 (0)6 45 03 16 89
alexis@claudinecolin.com



La solitude, Alexander HARRISON, 1893 © RMN-Grand Palais musée d'Orsay - Hervé Lewandowski